Archéologie de la fiction

Jean-Marc Poinso

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1653>

DOI : 10.4000/critiquedart.1653

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2004

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Jean-Marc Poinso, « Archéologie de la fiction », *Critique d'art* [En ligne], 24 | Automne 2004, mis en ligne le 22 février 2012, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1653> ; DOI : 10.4000/critiquedart.1653

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Archéologie de la fiction

Jean-Marc Poinot

RÉFÉRENCE

Forest, Philippe. *Raymond Hains : uns romans*, Paris : Gallimard, 2004, (Art et artistes)

Le Gac, Jean. *Et le peintre : tout l'œuvre roman 1968-2003*, Paris : Galilée, 2004, (Ecritures / Figures)

Morsillo, Sandrine. *Habiter la peinture : expositions, fictions avec Jean Le Gac*, Paris : L'Harmattan, 2004, (Esthétiques)

- 1 « Catalogue raisonné, romancé, illustré, somme fantasmée de toute ma vie d'artiste, infra-œuvre ? En tout cas il aura fallu un peu plus de trente-cinq ans pour que ce livre s'écrive à mon insu¹. »
- 2 Tout auteur de fiction doit protester de sa sincérité ou de la véracité de ce qu'il rapporte par quelque récit préliminaire qui mette son récit en abyme. Ainsi Jean Le Gac, qui dès le début des années 1970 écrivait ses textes avec l'idée lointaine qu'il pourrait un jour les réunir à la manière d'un écrivain dans un grand ouvrage, recueil de l'ensemble de ses écrits, éprouve-t-il le besoin d'introduire son livre *Et le peintre : tout l'œuvre roman 1968-2003* par cette déclaration liminaire avant d'avouer, quelques lignes plus loin, que le montage des textes ne s'est pas fait sans effort. « Parti d'un rassemblement chronologique des textes de la fin des années soixante jusqu'à aujourd'hui, je ne l'ai finalement pas accepté. »
- 3 Il a fallu peaufiner le montage, l'organiser en sept chapitres, en réduire les parties redondantes et suggérer une certaine progression dans l'intrigue. Le résultat est assez convaincant, même si le lecteur face à la pluralité des voix et des modes hésite dans un premier temps sur la posture de lecteur qu'il doit prendre. En effet, on ne saurait vouloir embrasser dans une seule et même lecture ces récits décousus et imagés de jeux d'enfants, développés en activités occultes d'adultes incertains, ces collections de peintres et d'artistes traversant des vies diverses parfois revécues à plusieurs reprises, ces

considérations marginales ou incidentes sur la théorie littéraire, le monde de l'art, le cinéma ou la littérature enfantine, ces confidences d'un professeur peintre ou pédagogue raté qui attend toujours confirmation de ceux auxquels il s'adresse, de la bonne compréhension de ses propos, et enfin ce travail de l'écriture que je ne me résous pas à traiter en deux mots. Il y a, chez Le Gac, une fascination du langage qui ne se place pas dans les mots, mais dans l'alternance des modes, des voix, des adresses, des genres, qui le conduit à mener un même récit impliquant un seul et unique personnage, mais en le plaçant de façon différente par rapport au lecteur d'une page à l'autre, d'un paragraphe à l'autre. Plutôt que de rappeler au lecteur les incarnations successives du peintre en Florent Max, Ange Glacé et autre Asfalto Chavès, que l'on connaît ou que l'on découvrira avec une imagerie de lieux communs, il faut l'inciter à se perdre dans les discontinuités des récits, tronqués ou pleins d'inclusions d'autres histoires, à s'imaginer à l'aide de l'illustration présentée comme de seconde main les articulations textes-images, mais encore à voir entre les mots ces descriptions qui figurent quelque vue ou scène, ou bien racontent telle autre image, dessin, peinture, film, etc.

- 4 A l'instar du Michel Foucault des *Mots et des choses* instrumentalisé par Raymond Hains, le lecteur de Le Gac peut aussi organiser une archéologie du savoir pour dénouer culture savante, vrais-faux artistes de l'*art business*, et imagerie didactique pour jeunes esprits malléables.
- 5 A la différence de Le Gac, Raymond Hains, son aîné, n'a sans doute pas prévu que son parcours artistique, comme nombre de ses œuvres, tiendrait sa cohérence de son insertion dans un récit où la polysémie des mots et des noms à l'égal des mots-valises, des jeux de mots et autres calembours assurerait un lien entre les images, les choses, les personnages, et les lieux que rencontre et nous restitue l'artiste. De cette figure incomparable qui fascine tant les jeunes artistes depuis près de vingt ans, Philippe Forest a dressé un portrait que n'aurait peut-être pas aussi bien dessiné un critique d'art spécialisé. En effet, sans ignorer l'histoire de l'art et ses problématiques, Philippe Forest les évoque à distance comme vues de la littérature ou d'ailleurs. Son récit est précis, et il complète la connaissance du parcours de ce "Sigisbée de la critique", mais il le considère avec dogmatisme en abordant de façon ouverte sa relation au Surréalisme, au Lettrisme, au Nouveau Réalisme pris dans le courant de la Nouvelle Vague et du Nouveau Roman. Il met en avant l'anachronisme et l'inactualité de ses références tout en restituant leurs improbables enchaînements érigés en méthode de travail par Raymond Hains. On ne saurait trop louer cet ouvrage qui, dans la complicité avec l'artiste, revisite les premières photographies hypnagogiques, les premiers essais filmés, les affiches et autres décollages, la contribution au Nouveau Réalisme qui semble avoir figé quelque peu le développement incontrôlé d'une œuvre que la critique a confinée à la tôle ou aux palissades, avant d'évoquer les développements plus récents où l'artiste conçoit des expositions devenues des œuvres en elles-mêmes d'une légèreté qui paraîtrait bien coupable à d'autres. « Raymond Hains met l'art en vacances. Il lui donne son congé et lui accorde le paradis tout provisoire et relatif d'un repos bien mérité dans un univers aux allures de station balnéaire. Depuis longtemps, Hains se définit comme un *inaction painter* et, par cette formule, il retourne comme un gant toutes les vieilles mythologies sur lesquelles s'est construit héroïquement l'art moderne et qui attribuent à l'artiste la mission démiurgique d'imprimer sa marque au monde et de créer ainsi une œuvre qui s'ajoute à la nature, la réinvente souverainement et avec elle triomphe du néant.»²

- 6 Peut-être, faudrait-il que Sandrine Morsillo médite cette pensée quand elle semble vouloir inscrire son œuvre d'artiste dans le sillage de Jean Le Gac et avoir voulu vivre avec lui sa fiction de peintre, après avoir revisité une histoire de l'exposition dont elle complète à sa manière les chapitres inachevés. Peut-on mêler histoire et fiction dans le même ouvrage, réflexion esthétique et formulation d'un projet artistique ? Le Gac et Hains l'ont fait, Sandrine Morsillo le tente à son tour.
-

NOTES

1. Le Gac, Jean. "Prière d'insérer", in *Et le peintre : tout l'œuvre roman 1968-2003*, Paris : Galilée, 2004, (Ecritures / Figures)
2. Forest, Philippe. *Raymond Hains : uns romans*, Paris : Gallimard, 2004, (Arts et artistes), p. 227